



**UNIVERSIDADE FEDERAL DE SERGIPE - POSGRAP**  
**Exame de Proficiência em Língua Estrangeira - EPLE**  
**Idioma: Língua Francesa**

**NOME:** \_\_\_\_\_  
**NÚMERO DE ORDEM:** \_\_\_\_\_ **DATA:** 20/05/2018

**INSTRUÇÕES:**

- 1- Este é o caderno de questões do EPLE. Para fins de pontuação oficial, as respostas devem ser marcadas na FOLHA DE RESPOSTAS.
- 2- A folha de respostas deve ser respondida preferencialmente com caneta esferográfica de tinta preta. Não serão aceitas, para fins de pontuação oficial, respostas dadas a lápis ou rascunhos.
- 3- Não serão aceitas respostas colocadas fora dos locais estipulados para tal.
- 4- Não serão aceitas rasuras de qualquer tipo, incluindo corretivo, para fins de pontuação oficial.
- 5- O candidato poderá consultar até quatro dicionários impressos. Não será permitida a consulta a dicionários eletrônicos, empréstimo de material ou consulta a qualquer outro tipo de material.

**l'express**

**"Ici, les lesbiennes sont invisibles"**

Propos recueillis par Romain Scotto, publié le 11/04/2018 à 17:00 , mis à jour le 12/04/2018 à 10:46



**Pour la sociologue Salima Amari, l'effacement des femmes homo dans les quartiers sensibles est à la fois choisi et subi.**

Six ans de travail, 52 entretiens et, dans les semaines à venir, un premier livre. Salima Amari est l'une des rares chercheuses à s'être penchées sur le cas des lesbiennes des quartiers. Sa thèse, *Des équilibres instables. Construction de soi et relations familiales chez les lesbiennes maghrébines migrantes et d'ascendance maghrébine en France*, offre une plongée dans la vie, souvent secrète, de ces femmes, " invisibles " dans la cité.

## **On parle très souvent de la vie difficile des gays dans les quartiers, mais rarement des lesbiennes. Les homosexuelles sont-elles visibles dans les cités ?**

Non, les lesbiennes sont invisibles, clairement. C'est une invisibilité choisie et subie. La cinquantaine de femmes à qui j'ai parlé pour mon livre voulaient vraiment me rencontrer. Elles disaient : "C'est bien, ce que vous faites, pour qu'on puisse exister." Si elles souhaitent s'identifier, témoigner, c'est qu'elles subissent l'invisibilité. En même temps, cette dernière relève également d'un arbitrage, et c'est en cela que je dis qu'elle peut être choisie. Les lesbiennes des cités peuvent rechercher le confort de l'anonymat, refusent le coming out, pour garder un équilibre. Si elles deviennent trop visibles, elles perdront la famille, le lien parental.

## **C'est-à-dire ? Le tabou est-il plus fort au sein de la famille que dans le cercle amical ?**

L'homosexualité est abordée, pas forcément pour soi, mais d'une manière plus générale, donc je ne parlerais pas de "tabou". Les familles évoluent. Il y a des murmures, des choses qui relèvent du tacite. Beaucoup de lesbiennes ne disent pas la vérité, mais ne la cachent pas. Elles disent : "Je sais que ma mère le sait, mais on n'en parle pas." Par exemple, si elles vivent avec une fille, elles parlent de "colocataire". Et assument le fait qu'il n'y ait qu'un seul lit dans l'appartement. D'autres affirment qu'elles ne se marieront pas, sans dire qu'elles sont lesbiennes. D'autres encore adoptent la stratégie des mariages éclairs. Elles se marient, puis rompent au bout de quelques mois, quelques jours parfois. Elles se libèrent d'une pression en affirmant que ça n'a pas marché. Puis entrent dans une vie lesbienne.

## **Pourquoi ne pas franchir le cap du *coming out* ?**

Dans les rares cas où les filles font un *coming out*, c'est souvent la rupture familiale. Elles s'isolent des frères et soeurs - souvent les aînés, d'ailleurs. Elles évoquent une loyauté filiale, vis-à-vis de parents qui ont déjà beaucoup souffert et qui ne comprendraient pas cela. Elles vivent donc pleinement leur vie lesbienne, mais il n'est pas question de faire leur *coming out*. Chez celles qui le font pour être honnêtes avec elles-mêmes, j'ai senti beaucoup de tristesse, parfois des regrets. Pour elles, ce n'est pas rendre service à la famille. Sa réputation pourrait être remise en cause. Les répercussions peuvent être importantes. Alors, elles se disent : "Pourquoi aller plus loin que le tacite ?"

## **En cas de *coming out*, quittent-elles la cité ?**

Oui, généralement. Surtout quand elles veulent se mettre en couple. Elles changent de ville. Elles s'éloignent géographiquement. Le pire, c'est quand il y a une rupture totale avec la famille. Sinon, elles sont épanouies, elles vivent, elles sortent, vont en boîte et téléphonent à leur mère.

## **Vous ont-elles rapporté des cas d'agressions homophobes ?**

Pas physiques. Après, il y a plus d'hommes qui occupent l'espace public dans les quartiers, donc ils ont plus de risques d'être visés par l'homophobie. Souvent, les femmes traversent juste cet espace-là. On est conscient qu'elles existent, mais on nie leur existence.

## **Du coup, est-il quand même possible de dévoiler son homosexualité quand on est femme de cité ?**

Pour être franche, non, rarement. Si cela se passe bien, cela concerne beaucoup plus celles qui s'organisent en bandes de filles et sont protégées par le groupe. Un parcours individuel est plus difficile. Il faut assumer le regard social sur un corps lesbien. Elles essaient d'entrer dans le système pour être tranquilles. Il n'y a pas plus humain. Etre visible individuellement, c'est se mettre en danger. Il n'y a aucun intérêt à faire cela. Les lesbiennes peuvent être acceptées dans un groupe, qui peut être hétérosexuel. Elles s'y sentent protégées.

## **Comment ces femmes peuvent-elles vivre plus librement leur sexualité ?**

Il faut encourager les associations au niveau des grandes villes à consacrer plus de temps à une éventuelle particularité lesbienne et gay des banlieues. Ce serait bienvenu. C'est leur situation sociale et spatiale qui est particulière. Ces personnes ne veulent pas s'afficher pour ne pas rompre avec leur famille. Elles arrivent à s'adapter, à jongler... Tiens, j'ai l'exemple d'une fille de la banlieue lyonnaise. Elle a atterri dans la petite couronne parisienne, en cité. Elle vivait avec sa compagne. Elle avait la trouille de croiser des "rebeus", comme elle dit, dans l'immeuble. Elle avait peur du jugement du voisin rebeu. Mais un jour, elle le croise dans le Marais. Lui-même était gay. Elle était tombée dans le préjugé. Celui qu'elle craignait comme un éventuel agresseur est devenu son voisin préféré. La peur des uns et des autres peut cacher une solidarité.

[https://www.lexpress.fr/actualite/societe/dans-les-cites-les-lesbiennes-sont-invisibles\\_1998664.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/dans-les-cites-les-lesbiennes-sont-invisibles_1998664.html)

### **QUESTÃO 1: O presente texto diz respeito a uma entrevista sobre:**

- A) O estado atual de equilíbrio e estabilidade, após anos de invisibilidade, das lésbicas migrantes do Magreb em território francês.
- B) Um estudo que tem por tema a invisibilidade de lésbicas do Magreb e de ascendência magrebina nos subúrbios da França.
- C) A construção de casas de acolhimento na França para lésbicas migrantes do Magreb, que eram até então invisíveis para a sociedade.
- D) Uma pesquisa realizada nos domicílios das famílias de lésbicas que migraram do Magreb para a França e que, na França, encontraram cidades até então invisíveis e cheias de segredos.

### **QUESTÃO 2: O advérbio “ici” presente no título do texto refere-se:**

- A) Às cidades grandes do Magreb.
- B) Aos subúrbios.
- C) Às zonas rurais francesas.
- D) Ao Marais.

**QUESTÃO 3: Após ter entrevistado aproximadamente cinquenta mulheres, Salima Amari, em relação à invisibilidade lésbica, conclui que:**

- A) Ela é decidida de modo arbitrário e à revelia, ora por amigos, ora pela família.
- B) Ela é apenas voluntária: temendo perder os laços familiares, as lésbicas tendem a buscar o conforto do anonimato.
- C) Ela é somente involuntária: a prova, segundo a pesquisadora, é que muitas mulheres desejaram identificar-se e testemunhar suas experiências.
- D) Ela é ao mesmo tempo voluntária e involuntária, desejada e forçada.

**QUESTÃO 4: No tocante às discussões sobre a homossexualidade no âmbito familiar, as lésbicas, segundo a pesquisadora, tendem a:**

- A) Jamais tocar no assunto, pois isso as exporia ao risco de violência doméstica.
- B) Não revelar sua orientação sexual, sem, todavia, escondê-la.
- C) Falar abertamente do tema, pois as famílias evoluíram e não há mais razão, nos dias atuais, para que questões ligadas à sexualidade não sejam abordadas entre pais e filhos.
- D) Casar com suas parceiras e assim tornar pública sua orientação sexual.

**QUESTÃO 5: Em relação às lésbicas que “saíram do armário”, a pesquisadora constata, em linhas gerais, que:**

- A) Boa parte lamenta tê-lo feito, pois tal ato não gerou senão rupturas familiares e sofrimento para os pais.
- B) A tristeza causada a pais e irmãos mais velhos pode ser atenuada se as lésbicas prestarem serviços relevantes à família.
- C) Irmãos e irmãs tendem a isolá-las com o intuito de manter a reputação da família.
- D) Apesar das dificuldades iniciais, terem revelado sua orientação à família as tornou mais felizes.

**QUESTÃO 6: Salima Amari assinala que:**

- A) Só frequentam boates e vivem plenamente as mulheres que revelam à família sua orientação sexual.
- B) As lésbicas só “saem do armário” quando se casam.
- C) Boa parte das lésbicas que “saem do armário” distancia-se geograficamente de seus familiares.
- D) As lésbicas normalmente revelam sua orientação às mães por telefone.

**QUESTÃO 7: Quanto à homofobia, a pesquisadora afirma que:**

- A) Os homens homossexuais, por sua visibilidade no espaço público, correm mais riscos de sofrer algum tipo de agressão física do que as mulheres de mesma orientação.
- B) As lésbicas não sofrem agressões físicas, pois o preconceito atinge exclusivamente os homens homossexuais.
- C) As agressões contra as mulheres lésbicas partem majoritariamente de mulheres, e os homens que agridem tendem a fazê-lo exclusivamente contra outros homens.
- D) É alto o risco de morte para as homossexuais que moram em bairros periféricos: os agressores, cientes da orientação sexual das lésbicas, buscam com frequência acabar com sua existência.

**QUESTÃO 8: As mulheres que vivem nas periferias e que assumem sua sexualidade:**

- A) Só se sentem aceitas em grupos heterossexuais.
- B) Sentem-se raramente ameaçadas.
- C) Optam por não chamar atenção, pois isso pode colocá-las em perigo.
- D) Fundam bandas com intuito de promoverem seus *status* e sua orientação sexual.

**QUESTÃO 9: Para que as lésbicas vivam livremente a sua sexualidade, é preciso:**

- A) Encorajar as associações a intervir em casos em que houve um rompimento com a família que não as apoia.
- B) Incentivar as associações das grandes cidades a dedicar mais tempo aos gays e lésbicas dos subúrbios.
- C) Incentivar as associações das grandes cidades a estudar meios de inclusão de gays e lésbicas em eventos sociais particulares.
- D) Encorajar as associações a criar bairros para gays e lésbicas nas periferias das cidades.

**QUESTÃO 10: Salima Amari relaciona medo e solidariedade, contando a história de uma mulher que:**

- A) Se sujeitou a um relacionamento heterossexual em Paris e descobriu que seu companheiro também era gay.
- B) Foi agredida pela sua companheira e encontrou no vizinho um amigo solidário.
- C) Convivia, no seu condomínio, com um agressor que se tornou mais tarde seu vizinho preferido.
- D) Tinha medo de revelar sua homossexualidade por causa do julgamento do vizinho, quando, na verdade, ele também era gay.